LA REVUE D'

Auroville

NUMÉRO 52, MARS 2021

L'amour divin qui gouverne le monde

ÉDITORIAL

Si nous désirons, dans cette Revue, nous pencher sur les nouvelles difficultés qu'a entraînées la pandémie à Auroville, ce n'est pas dans une intention de nous faire plaindre. Auroville a eu depuis un an une situation tout fait privilégiée par rapport aux autres pays occidentaux et en particulier à la France. D'abord le Covid n'a fait aucune victime à Auroville, a touché bien peu d'Auroviliens et toujours de façon modérée. Et puis un confinement, quand on peut jouir à notre porte d'une nature magnifique et comblée par une mousson abondante, n'a pas les inconvénients subis par des personnes bloquées dans un petit appartement d'une grande ville. D'autre part, le confinement a été d'une durée relativement courte et, à ce jour, ne s'est pas répété. Enfin, et c'est sans doute l'élément le plus important, l'atmosphère en Inde est restée, sauf peut-être au tout début, relativement calme, sans ce matraquage médiatique dont nous avons eu un aperçu à travers les journaux européens – sans cet étalage de paniques diverses et variées, sans cette concentration presque exclusive sur le virus – « Faut-il s'inquiéter de… » ? Ce genre de titre accrocheur et anxiogène, révélateur d'une grande agitation mentale,

on ne le trouvait pas dans les journaux et cela ne correspond d'ailleurs pas vraiment à l'esprit indien, toujours assez fataliste : pourquoi s'inquiéter à l'avance quand on est dans la main de Dieu ? Et si beaucoup de villageois autour de nous ont ressenti bien sûr l'impact économique de la situation, on ne les sentait pas trop anxieux face à la menace sanitaire. Cela a créé pour Auroville une sorte de cocon protecteur pour lequel nous sommes tous reconnaissants. Il y a eu en outre un soutien chaleureux de beaucoup d'amis d'Auroville de par le monde. Nous sommes bien conscients de toutes ces bénédictions et de notre position incroyablement privilégiée par rapport à de nombreux pays ou communautés.

Cela dit, nous avons voulu dans cette Revue étudier un peu les changements ou les non-changements survenus depuis quelques mois à Auroville à la suite de cette période si particulière. D'abord, comment se sont débrouillées les unités dites commerciales face à la fermeture des magasins – c'est ce que nous avons fait en interviewant Abha responsable de Shradhanjali, puis en demandant à une ancienne Aurovilienne maintenant résidant en France de nous raconter comment elle avait pu aider Auroville Papers et Luisa, qui est à sa tête. Enfin nous l'avons fait en interviewant Stephan, responsable d'un site de vente en ligne pour les produits d'Auroville : « Auroville Online store ».

Par ailleurs, de quelle façon les choses se passent dans le village, nous en donnons une idée grâce au témoignage de Srini qui dirige une entreprise multi media située à Kuilapalayam.

Pendant et immédiatement après le confinement, il a été beaucoup question d'agriculture. Étant donné les terres dont dispose Auroville, comment se fait-il, disait-on, que nous soyons encore trop dépendants du marché extérieur pour la nourriture et que si peu d'Auroviliens s'engagent dans le travail de la terre ? Autant de questions que nous sommes allés poser à Tomas, un des deux responsables d'une très grande ferme d'Auroville, Annapurna.

Autre sujet : depuis quelques mois, comme le racontera Alain, Auroville tente de renouveler les membres de ses différents groupes de travail (et en particulier du Working Committee), tâche qui se révèle chaque fois plus compliquée du fait d'une méfiance assez répandue, du fait aussi d'une rigidité démocratique qui ne colle pas avec la raison d'être d'Auroville, et de processus de plus en plus inutilement pesants. C'est pourquoi nous avons jugé intéressant et instructif de poser un certain nombre de questions à Carel qui a fait partie pendant longtemps du Working Committee et qui peut poser un regard rétrospectif et informé sur ce travail.

❑

Christine Devin

SOMMAIRE

p. 3 Annapurna versus agriculture conventionnelle
p. 9 AV Online Store : « pas de simples clients »
p. 13 Shradhanjali : « J'ai confiance »
p. 15 Zoom sur Auroville
p. 16 On en est encore là...
p. 18 Le Working Committee : une expérience
p. 23 La lutte rend plus fort

Minces fils de fer qui constituent la « clôture » des champs d'Annapurna

Ne nous comparez pas avec l'agriculture conventionnelle !

Au moment du confinement, et alors que l'approvisionnement était un gros problème pour ceux qui étaient responsables de la distribution de nourriture, il a été beaucoup question de la difficulté qu'avait Auroville pour devenir autonome en termes d'alimentation. Comment est-ce possible, disait-on, qu'avec toutes les terres dont dispose Auroville on ne produise qu'un faible pourcentage de ce qui est consommé ici ? Comment se fait-il qu'il n'y ait aucune sécurité alimentaire propre à Auroville ? C'est une question dont nous avons déjà débattu ici, mais nous avons voulu faire le point sur la situation présente et pour cela nous sommes allés trouver Tomas, responsable, avec Andre, de la ferme la plus grande d'Auroville et de la seule qui ait véritablement des terrains propres à la culture du riz.

La ferme d'Annapurna est une ferme de 135 acres [55 hectares] située à environ 10 km à l'ouest d'Auroville. Tomas nous fait part de ses projets, de ses difficultés et de la manière dont il aimerait qu'on considère l'agriculture à Auroville. Il souligne toutes les contradictions de la communauté sur ce sujet, mais jamais avec frustration ou amertume. Il les constate en souriant et avec une sorte de patience et d'équanimité….

Revue d'Auroville – *Quel a été l'impact du confinement et de la période post-confinement sur la ferme d'Annapurna ?*

Les premiers jours tout était bloqué. Sedarapet se trouvant dans l'État de Pondichéry et tout mouvement entre États étant interdit, certains ouvriers ne pouvaient pas venir. Puis j'ai eu une attestation du Working Committee expliquant que ces ouvriers étaient absolument nécessaires, et après quelque temps les choses se sont tassées. Ensuite ils m'ont fait un papier comme quoi je pouvais prendre la jeep pour aller faire les livraisons.

Les choses ont été un peu difficiles parce qu'on ne pouvait pas s'approvisionner, par exemple on ne pouvait pas obtenir de pièces de rechange pour nos machines. Heureusement il n'y a rien eu de grave.

Au début les ventes ont augmenté à Auroville, les gens faisaient des stocks je crois (*rires*), puis ça a baissé et ça fait des mois que c'est comme ça. Peut-être parce qu'il y a moins de gens à Auroville. Que nous le voulions ou non, nous dépendons du tourisme (moins de visiteurs chez les Auroviliens, moins de touristes à la cafeteria du Centre des visiteurs, etc.). D'habitude la période pendant laquelle les fermes marchent le mieux, c'est la saison entre janvier et mars. Mais pas cette année. Normalement on devrait avoir un chiffre d'affaires d'à peu près une lakh par semaine,

Un des grands bassins d'Annapurna recueillant l'eau de pluie

là c'est plutôt aux alentours de 75.000 roupies. Ce n'est pas seulement à cause du Covid ; la ferme a eu du mal à se maintenir ces dernières années. Le bétail a vieilli, il nous faut acheter de jeunes vaches et cela coûte cher. Nos récoltes de riz ont été assez maigres plusieurs années de suite. Donc différentes difficultés. On s'efforce de continuer, et on continue, mais c'est toujours très juste.

RdAV – *Des moments où vous avez eu des produits en excès ?*

Tomas – Oui. Par exemple j'ai beaucoup de bananes. J'aime travailler en collaboration étroite avec Anandi de PTDC qui tient à soutenir les fermes. On nous a dit qu'on avait besoin de 40 kg de bananes jaunes et de 40 kg de bananes vertes par jour. Mais évidemment nous ne sommes pas une industrie avec une production de masse toujours la même, les bananes ne viennent pas exactement en paquets de 40 kg, quelquefois on peut avoir 100 kg, quelquefois moins. C'est pourquoi la situation de la nourriture à Auroville est si spéciale, dans le sens que même avec des petites récoltes et des petits surplus, déjà les gens se récrient : « Oh, c'est beaucoup trop ! » Si nous avions 100 acres en agriculture intensive, qu'est-ce que ce serait ! Donc il faut réfléchir à tout cela. Chacun a ses préférences et ses fantaisies alimentaires, je le comprends, nous ne sommes pas comme le Dining-hall de l'Ashram où personne n'a son mot à dire – mais c'est un gros problème. Pour en revenir aux bananes, il y a eu aussi le problème du prix. À Pondichéry c'était environ 25 roupies le kilo. Les nôtres : 55 roupies le kilo. Les gens étaient surpris. Mais ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que notre produit est un produit *totalement différent* – parce que c'est notre ambition à Auroville.

D'une certaine façon il y a une contradiction : à Auroville on veut que tout soit bien fait, il faut que les fermiers prennent soin de la terre, il ne faut pas qu'ils utilisent de pesticides, il faut qu'ils payent bien les travailleurs, il faut-il faut-il faut… et alors on trouve ça génial – mais on veut que ce soit bon marché ! Ça ne marche pas comme ça. Si on veut des normes de qualité – et je suis content de les avoir parce que c'est aussi comme ça que je veux vivre – les prix vont monter. Et ce n'est pas qu'on se mette l'argent dans la poche ; on en a besoin. Et même s'il y avait un profit, le profit retournerait à la ferme, personne ne va le prendre. Il n'y a pas assez de confiance. Et puis les gens nous comparent toujours avec le marché conventionnel – ce marché qui a fait tant de dégâts, et qui est probablement le pire pollueur de la planète : ils utilisent d'incroyables quantités d'eau, ils mettent plein de produits chimiques, ils ajoutent n'importe quoi à la nourriture et après on nous compare avec ça ! Ça n'a pas de sens. Je n'y peux rien, les bananes

coûtent 55 roupies le kilo. Ce sont de bonnes bananes, elles sont bien faites et avec une éthique par derrière. Si on veut de la bonne nourriture, il faut payer pour.

C'est une question qui va très loin. Tout gouvernement maintient au plus bas les prix de nourriture et il y a quelque chose de complètement faux là-dedans, il faut comprendre ça. Il est vrai aussi que les Auroviliens ont des maintenances qui ne sont pas élevées. Cela dit, il y a de l'argent à Auroville. Réfléchissons à cela dans l'économie d'Auroville. Si nous prenons au sérieux notre alimentation, il nous faut changer toute notre approche. Car si les fermiers subissent trop de pressions, ils risquent de prendre des raccourcis et nous serons blâmés. Je sais qu'il y en a déjà qui font les choses un peu différemment, par exemple ils vendent leurs vaches au boucher, ils essaient de gagner de l'argent de diverses façons. Je ne veux pas le faire si ce n'est pas nécessaire. Ce n'est pas pour ça que je suis venu. Alors quand elles sont trop vieilles je les amène à Sadhana Forest, mais évidemment c'est 15.000 roupies de perdues. Ah, bien sûr les Auroviliens sont tout à fait pour, ils voudraient que je garde et le veau et la vache (*rires*). Je peux garder toutes les vaches que vous voulez, mais vous devez payer pour !

Quand les gens viennent me trouver pour me dire que les prix sont trop hauts, je leur explique.

Il y a besoin d'une vision !

Mais quelque chose doit être organisé à un niveau supérieur – au niveau de la gouvernance – pour que les fermes soient soutenues. Quel est notre but à Auroville – c'est à ce niveau-là qu'il faut voir les choses. Où doit-on porter notre attention ? Pour moi ça a toujours été : concentrons-nous sur ce dont nous avons besoin, c'est-à-dire le logement, la nourriture, l'eau, un environnement sain – les choses de base. C'est ici que nous devons vivre, c'est ici que nous devons faire le yoga. Et nous ne sommes pas centrés là-dessus. Il nous faut décider ensemble : quelles normes voulons-nous suivre ? (et sans doute devrions-nous d'abord nous mettre d'accord sur ces normes).

RdAV – *Pendant et après le confinement il a beaucoup été question de la nécessité d'utiliser toutes les terres d'Auroville pour produire la nourriture dont on a besoin et pour devenir enfin autonomes.*

T. – Oui, typique ! Tellement de discussions ! J'ai lu tant de choses et j'ai même répondu à certains mails en disant que je serais content d'être là quand la discussion aurait lieu, pour expliquer un peu la réalité, mais… personne ne veut vous voir. Les gens adorent parler mais quand il s'agit de faire face à la réalité, ça bloque. Je n'ai pas la solution, je ne veux critiquer personne, je constate seulement…

En ce moment nous sommes en train d'essayer de créer un marché à l'extérieur pour gagner de l'argent. J'aurais préféré ne pas avoir à le faire, mais d'un autre côté c'est une occasion pour nous de tester la qualité de nos produits et de voir s'ils peuvent être sur le marché ou pas. Pondichéry, Bangalore, Chennai aussi. Partout où nous avons des contacts, nous proposons nos produits transformés comme le fromage, les compotes, etc. Cela dit, le marché indien est différent. Ici les gens apprécient ce que nous faisons mais les Indiens ont des goûts différents. Voyons… Il est vrai que les aliments bio sont de plus en plus recherchés [en Inde], beaucoup de gens réalisent que c'est important, ils sont prêts à payer et beaucoup de ces gens-là sont riches.

RdAV – *Vendez-vous aussi du riz à l'extérieur d'Auroville, et est-ce que vous cultivez d'autres graines que le riz ?*

T. – Non, tout le riz va à Auroville. Je ne peux d'ailleurs pas rivaliser avec le marché.

Il faut dire que nous avons un problème majeur ici qui est la vie sauvage. Les animaux sauvages envahissent la ferme et c'est difficile de les stopper, on aurait besoin d'une très bonne clôture et comme le terrain est vaste, c'est un projet énorme. Nous avons une lakh pour faire un projet pilote, une petite distance juste pour voir ce qui marche ici. Après quoi il faudra que je trouve les fonds pour enclore tout Annapurna. Quand vous êtes venus ici, vous avez vu les clôtures autour des champs avec un ou deux fils de fer. Le plus bas est pour les cochons sauvages, le plus haut est pour les cerfs, et quant aux paons…. on prie qu'ils ne fassent pas trop de dégâts. Il y a des sangliers, pour la plupart des cochons qui sont devenus sauvages. Ces animaux sont attirés par nos grands étangs où l'on collecte les eaux de pluie, et puis ils se cachent dans les buissons. Annapurna a besoin de protection.

Un problème additionnel, c'est que cette nouvelle autoroute qui devait passer par Auroville est maintenant prévue ici juste en bas d'Annapurna. Donc bientôt il y aura beaucoup de pressions par là. De ce côté-ci nous avons la route de Mailam qui n'est pas trop grande mais dont la circulation est quand même assez intense. Et à l'Est je vois des parcelles de terrain qui sont en vente. Elles sont en train d'être nivelées, donc elles ne sont pas destinées à l'agriculture comme c'était avant, mais au développement. Nous allons donc être coincés entre des tas de choses.

J'ai toujours rêvé que l'Ashram et Auroville aient une sorte de vision commune et que nous puissions joindre le terrain de la ferme de l'Ashram à côté, et le nôtre. Cela deviendrait un espace agricole plus vaste et les deux fermes en bénéficieraient. Celle de l'Ashram fait un peu plus de 100 acres et la nôtre 135. On pourrait acheter les terrains relativement petits qui séparent les fermes (une bande d'à peu près 100 mètres appartenant à différents propriétaires). La personne qui s'occupe de la ferme de l'Ashram trouve ça une idée formidable, elle en a parlé aux administrateurs, tout le monde aime cette idée mais ça en reste là, personne ne va faire apparaître les crores de roupies nécessaires ! Vu la situation de l'achat des terres à Auroville, il est impossible de soulever cette question à l'heure actuelle, personne ne me prendrait au sérieux. Bien entendu si on ne le fait pas maintenant, plus tard ce sera impossible parce que les prix vont grimper.

Cela nécessiterait qu'il y ait une vision au niveau de la gouvernance : comment voyons-nous notre agriculture, est-ce que cette ferme est importante ou pas ? Un grand danger bien sûr, c'est que lorsque l'autoroute sera là, cette terre vaudra des millions et il y aura des gens pour dire qu'il faut la vendre pour construire la ville, c'est déjà arrivé.

Il y besoin d'une vision. Il y a besoin de dire : nous voulons produire notre propre nourriture. Cette volonté n'est pas là. Oh si, si, les gens trouvent ça très bien, mais les fermes ne sont pas au centre des préoccupations. Je ne sais pas comment changer cela.

À l'Ashram c'est différent. Ils ont construit un mur épais autour de leur ferme, d'un mètre et demi sous terre, et environ deux mètres au-dessus du sol. Ils avaient mis avant une clôture qui n'avait pas résisté. Moi je rêve d'un mur de 3 pieds de haut de telle sorte qu'on soit protégé de ces sangliers qui creusent la terre, quelque chose qui dure. Nous avons 7 kilomètres à clôturer, Andre a calculé qu'il fallait compter environ 2.000 roupies par mètre, alors vous imaginez ! Le monde a changé. Auparavant on se débrouillait avec des clôtures vertes, mais maintenant avec une pelleteuse et des scies électriques les gens peuvent faire des tas de dégâts avant que vous ayez même le temps de dire ouf. Dans le passé on entendait au loin le bruit d'une hache, et on avait le temps d'arriver (*rires*). Maintenant vous arrivez sur place et les arbres sont partis… La protection des terres est une tâche énorme, c'est sous-estimé et ça coûte de l'argent.

RdAV – *Les avancées d'Annapurna, récentes ou en projet ?*

T. – Le besoin le plus urgent maintenant ? Réparer ma route qui a été complètement démolie pendant la mousson.

Il y a deux ans nous avons reçu 25 lakh pour récupérer les eaux de pluie. C'était super ! C'était après une mousson très mauvaise, les gens avaient compris la nécessité, on s'est manifesté au bon moment et on a obtenu cet argent. On a creusé de grands étangs et maintenant nous disposons de beaucoup d'eau que nous utilisons pour irriguer 20 acres de riz – avec les eaux de pluie seulement ! Cela a été une grande amélioration pour la ferme et c'est un investissement qui perdurera pendant des décennies. Je travaille en ce moment pour améliorer le système d'irrigation. Il est important de perdre le moins d'eau possible.

Récemment nous avons installé quelques panneaux solaires. On a reçu un peu d'argent donné par Auroville International Belgique et quelques donations grâce auxquelles on a mis ces panneaux sur le toit, et maintenant nos factures sont assez petites pour être payées par Varuna.

Une autre chose, c'est d'élargir et d'essayer d'autres variétés de riz, mais c'est un processus très lent. On commence d'abord sur une petite surface ; si ça a l'air bien, on fait sur une échelle plus grande, et puis il faut tester le riz, voir si cela convient à la Cuisine solaire (tout le monde a son mot à dire ! *rires*), et enfin on arrive à quelque chose qui est bon pour la consommation.

Tout va bien mais la croissance est très lente, très organique, elle devrait être plus rapide. À Auroville les gens ne comprennent pas vraiment ce que c'est que de développer une ferme. Je me souviens – je n'étais pas ici depuis longtemps – j'ai participé un jour à un groupe de Développement et je leur ai dit : « J'ai besoin de…. » je ne sais plus, peut-être une demi-crore, c'était juste un chiffre pour lancer la discussion. On m'a dit que j'étais fou ! *(rires)* Mais je sais ce que ça veut dire de démarrer une ferme. J'avais un peu d'expérience et je sais qu'en Hollande pour démarrer une ferme on considérait que pour 2.5 acres ça coûtait – à l'époque – un million de dollars. Mais ici les gens vous disent : « Ok, vas-y et laboure ! » (*rires*) Je ne suis pas frustré, mais dans ce cas bien sûr les résultats ne sont pas les mêmes.

De toute façon je ne suis pas non plus attaché au résultat. Ce qui m'importe c'est que nous allions dans la bonne direction. En ce sens, c'est positif et on peut continuer. Bien sûr on pourrait être moins serré au point de vue financier et c'est pour cela que j'essaie de trouver des ventes à l'extérieur, pour qu'au moins nous puissions faire nous-mêmes de petits investissements sans avoir à mendier. J'essaie d'établir des liens avec des gens que nous connaissons à Chennai, qui pourraient financer le développement de différentes cultures. On avance à petits pas, ce ne sont pas de grandes enjambées.

Je voudrais revenir au varagu et autres millets et en faire pousser, mais il faudra probablement avoir davantage de machines, car la main-d'œuvre est trop coûteuse de nos jours et le varagu demande beaucoup d'ouvriers. On pouvait le faire il y a des années avec une main-d'œuvre moins chère et facile à trouver. De plus les compétences disparaissent, les vieilles paysannes savent toujours faire bien sûr mais les jeunes ne savent plus, bien que ce soit un travail simple. Nous cultivons seulement du riz, du sésame et quelques autres choses.

La ferme d'Annapurna fonctionne aussi comme le grenier d'Auroville. Ce qui veut dire que nous recevons tous les grains d'Auroville et aussi certains de la bio région, nous les transformons ici et ça repart pour la consommation d'Auroville. C'est une de nos tâches additionnelles. On achète du varagu très largement parce que le varagu est toujours organique et en plus les insectes ne s'y mettent pas. Je voudrais même acheter un container pour en stocker davantage et tâcher de développer un marché à l'extérieur d'Auroville. C'est un millet qui a de l'avenir, c'est bon pour les diabétiques, c'est sain et c'est très demandé. Il faut juste trouver le marché. Si on en avait un grand stock, d'abord ce serait une réserve de nourriture au cas où quelque chose arrive. Ensuite si nous pouvions offrir aux fermiers de la région un bon marché pour le varagu, ils le cultiveraient et ne vendraient pas leur terre. Et on créerait une région plus verte pour ceux qui veulent conserver leur terre. Je constate que comme j'offre un bon prix, les fermiers viennent à moi pour me le vendre. Mais bien sûr, tout cela nécessite un groupe de gens qui s'y attellent, je ne peux pas le faire seul. Je ne peux faire que l'approvisionnement et la transformation.

Je suis allé en Andhra Pradesh il y a 6 mois et j'ai vu une ferme où ils avaient installé un système de transformation uniquement pour les millets. Complètement

« Je ne veux pas vendre nos vaches au boucher »

mécanisé : ça entre d'un côté et ça ressort de l'autre. Bien évidemment ça nécessiterait pas mal d'investissement, les machines, le bâtiment, etc.

La Cuisine solaire n'aime pas trop notre riz parce que ce n'est pas la même qualité que ce qu'ils achètent sur le marché. Bien sûr à l'extérieur ils ont des machines très sophistiquées. Les moulins à riz modernes sont des sortes d'usines et nous, nous avons seulement un simple moulin à riz. Alors le riz ne brille pas. La population locale, pour qui le riz est la nourriture principale, trouve que notre riz n'est pas assez poli, pas assez blanc, qu'il ne brille pas assez – évidemment nous faisons le minimum de polissage parce que c'est ce en quoi nous croyons et aussi, je dois dire, parce que nos machines ne sont pas à la hauteur. Mais si on voulait donner les grains à moudre à l'extérieur, d'abord il faudrait beaucoup d'argent, et ensuite il y aurait adultération. Nous ne voulons absolument rien de ce genre, c'est pourquoi nous devons faire nous-mêmes et il faudra que nous progressions.

Notre riz est irrigué uniquement avec les eaux de pluie

L'Ashram a un grand moulin à riz avec de grosses machines et seulement un type de riz. Dans le fond l'Ashram est plus déterminé [que nous] à produire sa propre nourriture. Il y a cette volonté au niveau de ceux qui dirigent. La ferme du Lake Estate s'est beaucoup développée, je ne suis pas sûr que tout soit organique mais ils produisent beaucoup. Il y a vraiment cette idée : « Nous voulons produire notre propre nourriture. » C'est aussi ce que dit notre voisin, il ne sait pas trop ce qui se passe avec sa récolte de riz mais tout va au moulin et il reçoit son budget régulier quoi qu'il arrive. À Auroville, au contraire, on est là à devoir fixer le prix de chaque kilo de bananes….

RdAV – *Des Auroviliens intéressés à travailler avec vous ?*

T. – Pas vraiment, nous sommes trop loin et il n'y a pas assez de distractions (*rires*). Je pense toutefois que c'est une opportunité formidable que de travailler dans une ferme et je leur ferais volontiers de la place mais ça n'arrive pas vraiment. Cela peut être un domaine incroyable pour des jeunes mais pour l'instant ils ne viennent pas. C'est curieux.

En Europe il y a des gens hautement qualifiés qui travaillent dans des fermes et qui se rendent compte que d'être connecté à la terre donne un sentiment formidable de satisfaction. Mais ici l'agriculture n'est pas perçue comme une voie dans laquelle on s'engage. Et pourtant c'est un travail incroyablement intéressant qui comporte tellement d'aspects. Par contre on a de jeunes volontaires de Mumbai et de Chennai, très enthousiastes. À Auroville certains jeunes travaillent dans l'afforestation, mais pas dans l'agriculture. Il est vrai qu'il y a des obstacles sur le chemin : d'abord il faut travailler avec le groupe des Fermes qui n'est pas un groupe idéal, ensuite on peut oublier toute possibilité de maintenance pendant des années. Cela dit, à présent je vois quelques jeunes qui se chargent de certaines tâches (pour la plupart la seconde génération des fermiers d'Auroville) et j'en suis très heureux.

Je suis persuadé que 50% de la nourriture consommée à Auroville ne peut pas être produite à Auroville – quand on voit le pain, les légumes et toutes les choses spéciales qu'achètent les Auroviliens. Bien entendu nous pourrions planter des acres de mangues, mais quand la récolte

Annapurna : aire de travail

arrive il faudrait alors se débrouiller avec l'excédent. Certains services avaient été démarrés dans le but d'aider les fermiers avec une transformation agro-alimentaire mais en cours de route ils ont changé leur but et sont devenus des unités commerciales. Rien à dire à cela mais cela ne nous aide plus. C'est pourquoi ici à Annapurna on fait du fromage, des confitures, des compotes, etc.

En 2012 on avait essayé de faire un plan de 5 ans [pour la production de nourriture à Auroville]. On n'a jamais pu arriver à savoir ce dont Auroville a besoin. D'abord certains endroits ne sont pas prêts à montrer ce qu'ils achètent et vendent. Ensuite les Auroviliens se fournissent un peu partout, dans le village, à Pondi, etc. Alors quand on n'a aucune idée de ce dont Auroville a vraiment besoin, comment pourrions-nous faire des plans ?

Je ne travaille qu'avec PTDC parce que c'est le seul endroit qui ait une vraie direction, mais ils ont leurs limites financières et il faut trouver une solution parce que nous ne pouvons pas être aussi bon marché qu'ils le voudraient. Par exemple les œufs d'Auroville sont plus chers, ils coûtent 8.50 roupies et les gens veulent les avoir à 5. Mais est-ce que les gens savent ce qu'ils font quand ils achètent de cette industrie où les poulets sont si atrocement traités ? Probablement ils ne veulent pas le savoir… Pourtant si vous le faites, vous participez à quelque chose dont nous ne voulons pas dans notre belle cité-bulle !

Même chose pour l'eau. Nous ne répondons pas à la vraie question. Qu'est-ce qu'on veut ? Juste veiller à ne pas laisser l'eau couler pendant qu'on se lave les dents ? Il faut voir plus loin ! L'agriculture consomme probablement plus de 50% des besoins en eau. Or nous achetons la plus grande partie de notre nourriture à l'extérieur. Est-ce qu'on veut sous-traiter notre problème en achetant ce qui consomme une énorme quantité d'eau, ou bien est-ce qu'on veut réduire notre consommation d'eau en mangeant différemment ? Notre riz est cultivé avec les eaux de pluie – ce qui au moins est renouvelable. Quant au varagu il est cultivé pendant les pluies. Généralement un kilo de riz demande *entre 2 et 3 mille litres d'eau*. Pour une banane c'est aux environs de 200 litres. Alors si on peut cultiver en utilisant de l'eau qui se renouvelle, et faire des récoltes saisonnières, alors au moins on se dirige lentement vers une moindre consommation. Mais non, on achète des bananes à l'extérieur parce qu'elles sont moins chères ! Il faut bien regarder ces choses-là dans notre cité de l'aurore (*rires*), pour l'instant on fait l'autruche. Il nous faut regarder nos pratiques en face et ne pas se cacher derrière les apparences.

Qu'est-ce qu'on veut ? Juste veiller à fermer le robinet pendant qu'on se lave les dents ? Il faut voir plus loin !

RdAV – *Ce qui vous soutient ?*

T. – À Auroville il y a un certain nombre de personnes qui, lorsque quelque chose arrive, se regardent elles-mêmes au lieu de regarder les autres. Je le sens et c'est le centre à partir duquel les choses grandiront. Il n'y en aura jamais des tas, mais tant que ce centre est actif, et qu'il y a de la confiance, ça va. Toute la gouvernance, etc., c'est très bien mais il y a autre chose qui se passe et c'est ce qui me soutient.

❑

Propos recueillis par Alain

Nos clients ne sont pas de simples « clients »

Stephan est responsable de l'entreprise de vente en ligne de produits d'Auroville : Auroville Online Store. Cette entreprise avait démarré en 2008 avec Suzanne, laquelle lui a passé la main en 2015. Stephan, fondateur aussi de l'entreprise de vêtements Gecko, est quelqu'un qui, au moment du confinement, a énormément communiqué avec toutes les entreprises d'Auroville pour leur faire part de ses réflexions. Presque neuf mois plus tard il revient son travail d'alors et nous explique avec enthousiasme et clarté le développement de son entreprise.

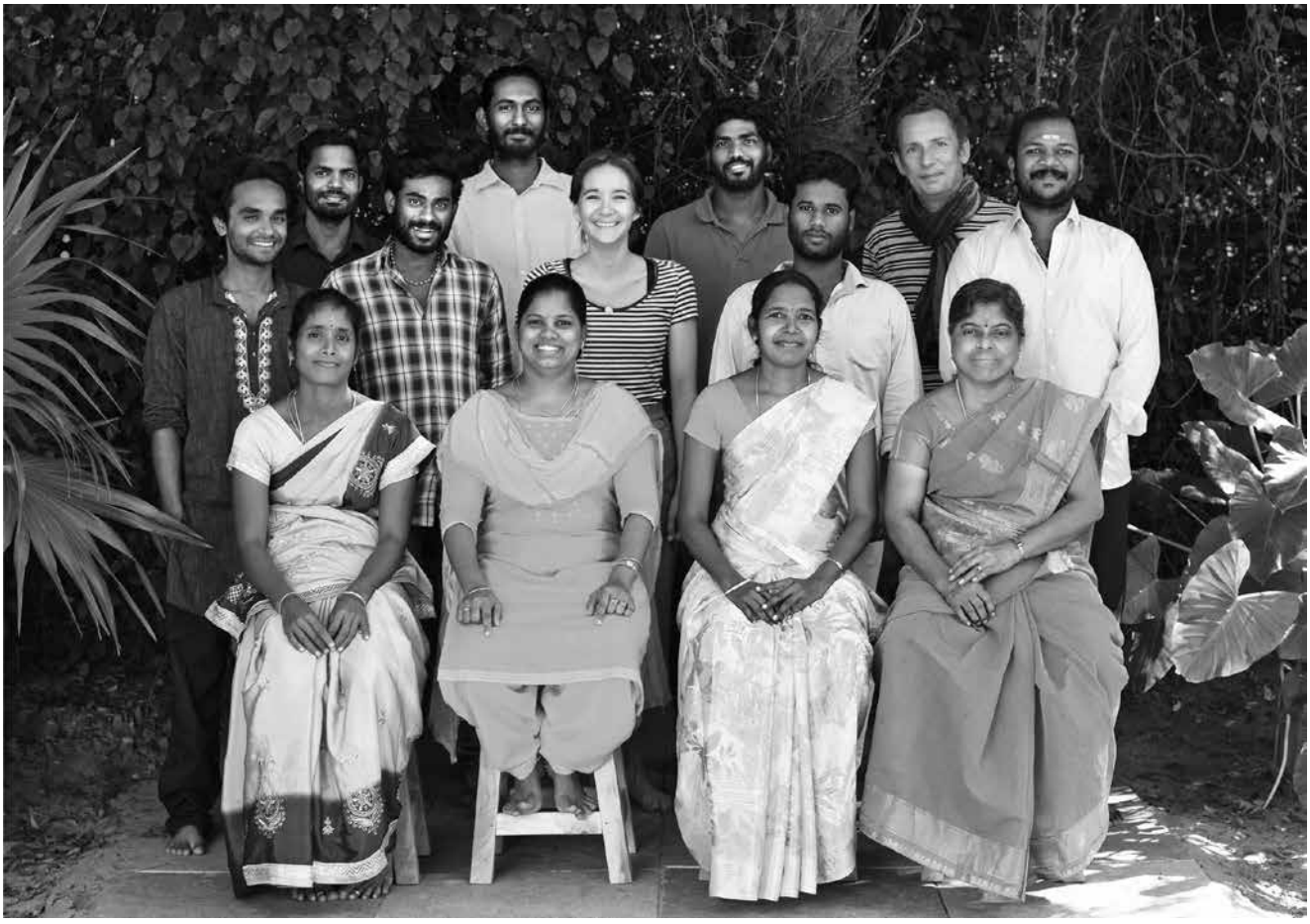
Revue d'Auroville – *Qu'est-ce qui s'est passé à Auroville Online Store au moment du confinement ?*

Au départ nous avons eu un problème avec des marchandises de valeur qui étaient bloquées par les douanes à la poste. Quand on a annoncé que le confinement risquait d'être imposé, notre priorité était donc de débloquer ces colis. On se doutait que le confinement serait long et on ne pouvait pas se permettre d'avoir pendant des mois tous ces paquets qui traînaient dans les bureaux de douane à Chennai. Finalement on a pu les récupérer, on a informé les clients qu'on ne pouvait rien poster à partir de l'Inde. Les gens ont été très compréhensifs. On les a remboursés et on a rendu les marchandises aux unités. Mais cela a été quelques jours avec beaucoup de travail et d'anxiété avant le confinement.

Pendant le confinement, on a dû fermer comme partout. J'ai décidé de payer tout le monde sans aucune déduction, d'abord parce qu'ils avaient tous répondu présent pendant ces quelques jours de travail intense, ce qui montrait qu'ils étaient vraiment dévoués, et ensuite parce que nous avions l'argent nécessaire. Ce qui veut dire que dès que le confinement a été levé, nous avons pu rouvrir immédiatement et nous savions que c'était important car beaucoup de petites unités allaient dépendre de nous pour leurs ventes (étant donné que toutes les boutiques étaient encore fermées). Donc on a recommencé à fonctionner tout de suite et en fait on a beaucoup travaillé.

Au début il n'a pas été possible d'exporter, au moins pendant plusieurs semaines, mais quand on a pu le faire c'était très compliqué parce que c'était permis pour certains pays seulement et pas d'autres et ça changeait tout le temps. Et puis il y a eu de nouvelles règles concernant l'emballage, il fallait mettre du plastique partout, et toutes sortes de détails. On a bossé dur pour appliquer ces changements Il a fallu s'adapter tout le temps.

Ce qui a été très intéressant, c'est que pendant et même avant le confinement, des économistes avaient fait certaines prédictions sur l'évolution de l'économie post Covid. Or pour nous c'était particulièrement utile car nous



L'équipe de Auroville Online Store

vendons une grande variété de produits, plus de 5.000, venant d'environ 50 unités. Donc il nous a été possible de regarder les statistiques et de dire : nous savons ce qui se vendait jusqu'à présent mais selon les économistes ces choses-là ne vont plus se vendre. Par contre, tel autre produit se vendra davantage. Et comme je suis aussi un membre du groupe de recherche ABC [Auroville Board of Commerce], pendant le confinement même nous avons pu envoyer des mails dans ce sens aux entreprises les informant de ces prédictions. On leur a conseillé d'étudier la sante économique de leur compagnie et on leur a indiqué la façon dont elles pouvaient le faire. Nous leur avons fait remarquer aussi que si ces prédictions se vérifiaient, alors le confinement est le moment idéal pour travailler sur les produits, sur l'emballage, etc. Pensez-y, leur avons-nous dit : quand on rouvrira, qu'est-ce qui se vendra ? Les sacs à dos ne se vendront pas car on ne pourra pas voyager. Alors si vous fabriquez des sacs à dos tournez-vous vers quelque chose d'autre, fabriquez autre chose. Dès que nous avons rouvert, nous avons comparé nos ventes avec ces prédictions et la plupart d'entre elles étaient justes ! J'ai fait un rapport dans lequel je disais : ces prédictions se sont révélées correctes, on peut voir que les ventes de certaines unités sont en nette augmentation alors que d'autres ne marchent pas trop bien – par exemple les vêtements. C'est assez logique : avec les restrictions, pourquoi achèterait-on une nouvelle chemise quand on n'a pas le droit de sortir ? Par contre les ventes de nourriture ont augmenté car davantage de personnes se sont mises à faire de la cuisine chez elles. Tout ce dont on peut se servir chez soi, par exemple une tasse à café, des choses comme ça, tout cela marche bien.

RdAV – *Quels sont vos projets, votre ligne de développement ?*

Stephan – Il y a quelque temps, nous avions fait des plans pour faire progresser la compagnie.

Il faut bien comprendre que la plupart des gens qui visitent notre site le font car ils veulent entrer en contact avec Auroville. Ce n'est pas qu'ils aient un besoin urgent de ce savon ou de cet encens particulier. Ils veulent avoir un contact. Par conséquent nous avons compris que nous ne pouvons pas nous contenter de dire : achetez cet encens, achetez cette confiture. S'ils veulent un contact avec Auroville, nous devons le leur fournir aussi, autrement ce n'est pas juste. Comment faire cela ? On s'est dit qu'il fallait qu'il y ait communication et que cette communication soit claire. Nous avons une *boutique* en ligne qui est Online Store, mais à côté nous avons aussi un *blog* qui est une sorte de magazine. Ça s'appelle « l'Aventure d'Auroville ». Dans ce blog, nous donnons un aperçu de ce qui se passe

à Auroville – c'est-à-dire que nous présentons la diversité. On ne peut pas juste dire : Voilà, ça c'est Auroville, car là-dessus il y aurait 2.500 opinions ! On montre la diversité, ce qui motive les gens, on montre leur travail, ce qui se passe. On n'a pas fait ce blog parce que c'est une bonne stratégie de marketing qui augmentera nos ventes. On l'a fait parce que cela offre au client ce qu'il recherche. La boutique est une boutique. Mais le blog s'apparente à un magazine avec des tas d'informations. On est très ambitieux et on veut avoir au moins deux ou trois nouveaux articles par semaine. Pour cela nous avons constitué toute une équipe, avec un bureau de rédaction et une rédactrice en chef qui est Henrike. Nous avons aussi notre propre graphiste et nous allons bientôt engager un vidéographiste (indispensable de nos jours). Ce sont des Aurovilens qui écrivent les articles.

Une autre façon de communiquer, c'est d'ajouter quelque chose au produit dans ce qu'on appelle le *lookbook* : au lieu de proposer aux clients seulement d'acheter du sirop de kumquat par exemple, on peut leur montrer aussi comment faire un jus avec. Au lieu de proposer aux clients d'acheter des pâtes, on peut aussi leur présenter des photos pour montrer comment les cuire. Bien entendu c'est quelque chose qui est censé stimuler la vente, mais cela fait aussi partie de la communication.

Dans un mois environ, nous allons ajouter quelque chose encore, qui s'appellera *Inside Auroville* et qui sera comme une très petite encyclopédie, qui présentera seulement des faits, et rien que des faits.

Nos clients veulent entrer en contact avec Auroville

On voit tout cela comme trois piliers : dans la boutique il y a les produits. Dans le blog, les produits ne sont pas proposés mais éventuellement on peut les trouver mentionnés en relation avec le travail de quelqu'un. Quant à l'encyclopédie, elle est sans aucun produit. Soit je veux acheter quelque chose [boutique], soit je participe à un dialogue avec des points de vue divers [blog], soit je veux savoir, par exemple, la date de naissance de Sri Aurobindo [encyclopédie]. D'ailleurs maintenant si vous visitez auroville.com, la première chose que vous voyez, c'est le blog : un article sur « les nouveaux commencements à Auroville », quelques interviews, le portrait d'un Aurovilien, et un concours photo. Ce n'est qu'après qu'on passe aux produits. On le fait exprès. On ne dit pas : achetez, achetez ! On dit : « Hé, voilà Auroville, vous voulez en savoir plus ? »

Nous évoluons et, d'une boutique, nous nous transformons en un site d'information qui a *aussi* une boutique et une petite encyclopédie. C'est ce que j'appelle les trois piliers.

Nous avons un service clients qui va très loin dans les détails. Une personne est responsable de répondre à chaque mail personnellement. D'autre part, dans chaque colis nous glissons une carte avec une note écrite à la main remerciant le client de son achat, accompagnée éventuellement d'un commentaire personnel. Ce n'est pas un truc de marketing, c'est pour montrer notre appréciation et qu'on est attentif. Nous voulons donner le sentiment à ces personnes qu'elles ont voulu entrer en relation avec Auroville et que nous avons répondu à leur souhait de façon authentique.

Le stade suivant – nous n'avons encore trouvé comment faire – ce sera d'avoir une « conversation ». Nous avons initié la communication mais nous n'avons pas encore de vraie conversation. Plusieurs de nos clients cherchent des compagnons de route spirituels. Ils veulent explorer leur espace intérieur et sont à la recherche de personnes sur le même chemin. C'est pourquoi nous aimerions offrir une conversation qui serait davantage qu'une fonction de *chat* sur une page internet. Le concours photo est l'un de nos premiers essais. Dans la page du blog « Nouveaux commencements » on montre ce que c'est pour Auroville que des « nouveaux commencements ». Puis on demande : et pour vous, qu'est-ce que c'est ? De partout dans le monde des gens peuvent nous envoyer des photos qui, pour eux, représentent de « nouveaux commencements ». Les cinq premiers gagneront un panier de produits d'Auroville. Là encore, ce n'est pas un truc de marketing, c'est un essai : les gens seront-ils intéressés à participer à ce genre de conversation ? Vont-ils répondre ?

Je dois dire que les clients d'Auroville sont incroyables. Inévitablement il arrive parfois qu'il y ait des erreurs. Récemment un instrument de musique a été abîmé pendant le transport. Bien entendu nous avons immédiatement offert de rembourser ou de remplacer l'instrument, contre une photo des dégâts. Le client a répondu : « Oh, je me suis débrouillé pour réparer avec de la colle, ça va très bien, ne vous en faites pas ! » Personne ne ferait ça avec Amazon ! C'est exceptionnel. Une personne avait reçu un pull qui n'était pas de la taille voulue ; bien sûr nous lui avons demandé de nous le renvoyer et l'avons assurée qu'on lui enverrait la taille au-dessus. La cliente nous a répondu : « Non, ce n'est pas la peine. Je l'ai donné à ma nièce, elle est ravie, et je vais en acheter un autre pour moi. » C'est évident que ce sont des gens qui veulent être en relation avec Auroville,

Comment contribuer à la Revue d'Auroville

Envoyer sa contribution par chèque personnel à l'ordre de **« Auroville Unity Fund, pour le Pavillon de France »** à l'adresse mentionnée ci-dessous. **Ne pas envoyer** de mandat postal.

Contribution pour 4 numéros expédiés par avion :

– France : 25 € (soutien : 50 €)

– Inde : Rs. 700/- Auroville : Rs 500

– Canada : CAN $ 34 (soutien : CAN $ 50)

Pavillon de France

c/o Auroville Press

Aspiration – Auroville 605 101 – T.N. – India

Rédaction : Claude Arpi, Christine Devin, Claude Jouen

Mise en page et impression : Auroville Press, Auroville.

larevuedauroville@auroville.org.in

ce ne sont pas de simples clients et nous nous devons de répondre en conséquence.

Nous avons maintenant engagé une personne pour travailler à analyser les statistiques. Par exemple, si nous changeons la bannière de notre page d'accueil et que la nouvelle bannière soit sur les sirops, est-ce que la vente de sirops va augmenter ? Est-ce que les gens poseront des questions sur ces sirops ?

On vient de commencer, donc c'est trop tôt pour en tirer des conclusions, mais voici mon but : il y a des unités ici qui sont totalement dans l'esprit d'Auroville avec des Auroviliens très dévoués et sincères, on voudrait que ces unités se développent, je voudrais les aider. Donc il faut qu'on sache ce qui marche pour elles. Il nous faut savoir par exemple si, pour cette compagnie-là, les dessous de verre marchent mieux que ses autres produits. On veut examiner leurs marges et être en mesure de dire à une unité : sur ce produit-ci vos marges sont plus hautes, pourquoi ne pas vous concentrer sur ça et le décliner en plusieurs couleurs, cela stimulera les ventes ? Il y a des entreprises qui fabriquent des produits d'Auroville vraiment très sympa mais qui gagnent seulement 20.000 roupies par mois. Pourquoi ne pourraient-elles pas en gagner dix fois plus ? On pourrait leur suggérer : regardez ce produit-ci, vous en vendez 20 par mois mais vous ne gagnez rien dessus, essayez plutôt d'augmenter les ventes de ce produit-là sur lequel vous avez un bon profit ! Bien entendu il faut que ce soit un dialogue, parce que nous ne connaissons pas les marges des unités, mais nos statistiques nous permettraient de leur dire : voici ce que nous avons observé, voyez dans quelle direction vous voulez aller. On pourrait les aider. C'est mon but.

RdAV – *L'avenir ?*

S. – Dotty et moi avions construit l'entreprise de Gecko à partir de rien et c'était vraiment notre bébé. Auroville Online Store nous a été transmis par Suzanne, et c'est une autre relation que j'ai avec cette unité. J'en suis le responsable, le manager, mais pas le fondateur. D'ailleurs c'est très intéressant parce que souvent à Auroville nous parlons des problèmes de succession, comment on doit s'y prendre pour trouver un successeur, combien c'est difficile, etc. J'ai compris que pour cela on doit bâtir une équipe – ce qui est un processus très particulier. Dans mon cas, il était clair que je ne pouvais plus tout superviser. Bien que nous soyons une petite unité, nos opérations sont très compliquées à cause des paiements en lignes, des mises à jour des logiciels et des photos des produits, etc., c'est un gros travail. Donc il fallait que je construise une équipe, et maintenant c'est pratiquement fait. Nous avons engagé du personnel. Une équipe, cela signifie que chacun a un rôle spécifique qui est complètement à lui. Quand je sais qu'une personne est compétente dans son domaine, je ne vais pas interférer. Ils savent quand venir me consulter pour une décision finale ou pour avoir une vue d'ensemble, mais autrement c'est une équipe. Quand j'ai commencé avec Online Store, j'avais dit que je voulais travailler avec autant d'Auroviliens que possible. Nous avons eu quelques problèmes au début pour trouver les gens adéquats, mais maintenant ça marche et notre équipe est constituée de neuf Auroviliens et de cinq employés.

Je voudrais aider les entreprises d'Auroville

RdAV – *La proportion de ventes en Inde et à l'étranger ?*

S. – Avant le confinement, c'était à peu près moitié-moitié. Néanmoins nous avions dit dès le début que nous voulions nous concentrer sur l'immense marché indien. Maintenant la proportion a changé. Nous avons 30% de ventes à l'étranger et 70% de ventes en Inde.

RdAV – *Et qu'est devenue Gecko, la fabrique de vêtements que vous aviez créée ?*

S. – Gecko n'avait pas très bien marché en 2019, et quand le confinement a été décrété nous avions juste ce qu'il fallait pour payer aux employés les indemnités que nous leur devions. Alors on a discuté avec eux : d'abord on ne sait pas quand on pourra rouvrir, ensuite on ne sait pas non plus ce qui marchera par la suite. Faut-il alors acheter du tissu en espérant que dans 6 ou 8 mois les gens voudront s'acheter encore des chemises en lin ? Si on fait cela on utilisera toutes nos réserves et on aura un gros stock qui risque de s'écouler difficilement. Les employés ont alors compris que la meilleure option pour eux à ce stade était de recevoir leurs indemnités de licenciement (au lieu que six mois plus tard l'unité fasse banqueroute et soit incapable de leur payer leur dû). La plupart des travailleurs avaient été avec nous pendant pratiquement vingt ans, donc leurs indemnités représentaient une somme conséquente. On leur a dit aussi que lorsque la situation serait meilleure, on reverrait les choses, ce qu'on va faire d'ailleurs très bientôt avec mon collègue Panneer. On verra si ça vaut le coup de rouvrir. Pour le moment on vend du stock au Centre des visiteurs.

❑

Propos recueillis par Christine

www.auroville.com

Dans cinquante ans...

Dans cinquante ans, le monde, toute la partie réceptive (je ne dis pas intellectuelle, je dis réceptive), toute la partie réceptive du monde sera comme englobée – pas « englobée » : ABSORBÉE par la puissance de la pensée de Sri Aurobindo.

— Mère, Agenda, 16 février 1972

J’ai confiance que tout sera pour le mieux

Comment les entreprises d’Auroville [ici, dieu sait pourquoi, on les appelle des « unités »] se sont-elles débrouillées pendant cette période si difficile qui a commencé en mars 2020 ? Surtout celles qui n’avaient pas de grosses réserves financières ? Nous savons que certaines d’entre elles ont fermé, que d’autres ont renvoyé une partie de leurs employés, et qu’heureusement quelques-unes se sont rétablies assez vite. Nous avons questionné Abha, responsable depuis 35 ans de Shradhanjali, une entreprise fabriquant toutes sortes de papeterie et divers objets en les décorant de fleurs séchées. Abha a été particulièrement active pendant cette période pour se renseigner sur ce qu'on devait et pouvait faire par rapport aux employés.

Revue d'Auroville – *Quelle était la situation au début du confinement ?*

Nous avions anticipé, donc quand le confinement a été annoncé pour deux jours plus tard nous n’avions même pas besoin d’aller travailler le lendemain pour tout ranger, c’était déjà fait. Ce confinement a donc duré 6 semaines pendant lesquelles nous ne pouvions prendre aucune décision, d’autant plus que chacun devait rester chez soi. On a payé aux 21 employés leur salaire complet pendant toute la période.

Début mai, quand le confinement a été levé, on a d’abord nettoyé, puis on fait l’inventaire (qu’on aurait dû avoir fait pour le 31 mars, fin de l’année financière en Inde). Nous avons terminé des petites commandes, puis nous en avons préparé une pour l’Allemagne. Cela dit, au milieu de mai nous avons fermé une semaine car il n’y avait pas assez à faire. Puis on s’est mis à travailler par rotation, chaque employé venait seulement 3 fois par semaine, puis 2 fois. Cela a duré tant bien que mal jusqu’en juillet.

Fin juillet il fallait prendre une décision car nos employés ne pouvaient pas se débrouiller avec des paies aussi maigres. Donc il a été décidé de les licencier, ce qui leur permettait de toucher de bonnes indemnités car la plupart d’entre eux étaient avec nous depuis longtemps. Une femme était là depuis presque 34 ans ! Nous avions les fonds nécessaires. Nous avons juste gardé deux jardiniers et un gardien. À cette époque j’ai fait beaucoup de démarches auprès de fonctionnaires, concernant la fermeture provisoire ou définitive de la compagnie et pour obtenir des précisions sur les règles de ESI (Employee State Insurance = sorte d’équivalent de la Sécurité Sociale). Normalement si une compagnie ferme faute de travail, les employés sont censés recevoir de l’ESI 50% de leur salaire pendant un an. Évidemment j’aurais bien aimé qu’ils puissent bénéficier de cette aide. Finalement cela n’a pas été possible. Par contre ils ont tous bénéficié d’une indemnisation chômage (*Atal Beemit Vyakti Kalyan Yojana)*

Abha

créée spécialement pour les travailleurs qui avaient perdu leur job, grâce à laquelle ils ont reçu un salaire complet pendant 45 jours. Je dois dire que tous les fonctionnaires avec qui j’ai été en contact à ce moment-là ont été vraiment gentils et serviables.

Une fois la compagnie fermée, cela a été un peu bizarre car quand il y avait une minuscule commande, par exemple venant de Online store, je devais venir à Shradhanjali pour la préparer, sans personne pour m’aider vraiment. Puis l’Inspectrice des Factories [usines] est venue fin août, très bienveillante aussi (à l’époque j’essayais toujours de pouvoir bénéficier de l’autre indemnité – le *Rajiv Gandhi Shramik Kalyan Yojana*).

Les employés (des femmes pour la plupart) ont été très corrects. Ils avaient vu qu’on ne les laissait pas tomber, qu’on les avait payés pendant le confinement, qu’on faisait le maximum. On les a tous interviewés sur leur situation individuelle et on a mis ces vidéos sur notre website pour attirer l’attention sur leurs difficultés.

En janvier 2021 on a rouvert, avec seulement 15 personnes au lieu des 21, mais qui ne viennent que lorsqu’il y a des commandes à préparer ou du travail à faire. Ce n’est pas du tout régulier. La situation est très délicate, on comptait par exemple sur une commande de l’Allemagne mais quand le confinement a été décrété là-bas, notre

Le bassin de Shradhanjali : « C'était si beau ! »

distributeur l'a annulée. Heureusement le Centre des visiteurs a rouvert depuis le 8 décembre. Et nous avons eu là quelques ventes. On sent que les choses reprennent doucement en Inde, nous avons reçu une petite commande de Madras par exemple.

Dans les points positifs qu'il faut mentionner, nous avons maintenant une Coréenne qui s'est jointe à l'équipe et qui est très créative. Autre progrès : nous sommes présents désormais sur les réseaux sociaux grâce à Lisa, Smiti et Auroshri qui se sont chargées d'ouvrir une page Shradhanjali sur Instagram et Facebook, nous y postons de jolies photos et au moins ça nous fait connaître.

Autre chose, notre cliente en Allemagne nous a aidés par deux donations. Nous leur en sommes très reconnaissants. Mais maintenant au lieu de donations, je trouve qu'il faudrait plutôt financer par exemple des articles (cahiers, classeurs) faits par nous, qui pourraient être donnés aux écoles d'Auroville et des villages aux alentours, ce serait plus intéressant pour tout le monde.

RdAV – *De l'aide de l'Auroville officiel ?*

Abha – Non, rien, mais il faut dire que tout le monde avait des problèmes…

Parfois, j'étais vraiment au plus bas, et je ne comprenais pas comment je pouvais m'en sortir. Et puis j'avais juste à tourner la tête et à regarder le bassin devant Shradhanjali avec toutes ces fleurs et ces tortues, et notre jardin – et toute cette nature, c'était si beau que cela m'a donné toute de suite une grande joie !

RdAV – *Es-tu optimiste pour la suite ?*

A. – Pas optimiste mais *hopeful*, c'est-à-dire que j'ai confiance que tout sera pour le mieux.

❑

Propos recueillis par Christine

Hélène à gauche et Luisa à droite

Zoom sur Auroville

S'il est un lieu commun, c'est bien d'affirmer que le réseau internet a (comme nous tous) un frère d'ombre et un frère de lumière. Voici une expérience côté lumineux.

J'habite dans le sud de la France. Un samedi, je parlais via les ondes avec Luisa, qui gère l'unité du Hand Made Paper (HMP) d'Auroville.

Nous échangions sur COVID dans le monde (actualité oblige) et plus particulièrement sur ses conséquences humaines et économiques en Inde. Les unités d'Auroville, comme de nombreuses entreprises dans le monde, souffrent des confinements successifs : chute de débouchés vers les boutiques indiennes et occidentales, réduction drastique des touristes dans les boutiques d'Auroville et de Pondichéry, absence de commandes en général. Nous devisions sur le sens profond de cette crise, et de l'obligation de trouver d'autres façons d'être et de fonctionner, au niveau individuel et collectif.

Au fil des mots, il nous vient l'idée de proposer à mes élèves de yoga (habitués depuis quelques mois à suivre mes cours en virtuel), une présentation de l'unité Auroville Hand Made Paper via Zoom.

Tous répondent avec enthousiasme, et nous programmons, peu avant Noël, deux réunions. La magie opère. Chacun dans son chez soi, nous nous retrouvons téléportés en Inde, dans les bureaux d'Auroville Papers. Luisa, Ambikha, Selvi, Deepa, Shivagami et Arun, nous accueillent avec un sourire solaire qui réchauffe le froid de décembre. Nous pouvons presque sentir les fleurs de jasmin dans leurs cheveux.

Après la visite virtuelle des locaux « déco très classe », nous découvrons le processus de fabrication, respectueux de la nature. Puis les créations foisonnantes, si belles, nature ou colorées : cahiers, cartes, cadres, chemises, bols, bijoux, sets de table, posters, etc. L'ambiance est chaleureuse, nous sommes sous le charme.

Zoom se rit des distances, nous pouvons nous voir, parler, échanger.

Lorsque le colis est arrivé, quel bonheur de toucher ce fameux papier si particulier, de laisser glisser les doigts sur les empreintes de feuilles d'arbre, d'apprécier la beauté des couleurs sans écran !

Ces deux réunions virtuelles ont permis au groupe de yoga de rencontrer un bout d'Auroville, d'apprécier un savoir-faire, d'attiser sa curiosité pour cette ville si spéciale dans ce coin d'Inde du Sud, et, grâce à ses modestes commandes, d'aider concrètement et éviter peut-être le licenciement d'ouvriers des villages voisins qui participent au travail de l'unité.

Nous sommes tous partants pour renouveler l'expérience.

❑

Hélène Baillie

On en est encore là...

Malgré le ou la Covid, ici, à Auroville, la vie continue et il en va de même pour la bureaucratie et même, osons le mot, pour la « politique », même si cette réalité se dissimule souvent sous de grands mots qui ne trompent personne.

Cela fait bien longtemps qu'Auroville essaie de trouver une méthode ou une manière de faire pour sélectionner les membres des principaux groupes de décision. Au cours des années, il y a eu pas mal de tentatives, d'expériences diverses, mais rien qui ait donné réellement et durablement satisfaction. À l'heure actuelle, le processus est le suivant : on annonce une session de sélection, un certain nombre d'Auroviliens s'inscrivent pour participer à la totalité des deux ou trois jours de sélection où sont présents les « candidats » (et, normalement, tous les membres des groupes de travail concernés dont le mandat n'est pas terminé). Une demi-journée est consacrée à la sélection de chaque groupe avec vote pour finir.

Au début de cette année il s'est trouvé un certain nombre de vacances dans les principaux groupes de travail, du fait que plusieurs de leurs membres avaient démissionné ou bien étaient en fin de mandat. Les groupes en question étaient le Working Committee, le FAMC, l'Entry Board, et le Conseil d'Auroville [voir petit récapitulatif p. 19]. Il y avait donc une pression sur le service de l'Assemblée des résidents pour organiser une nouvelle sélection pour ces quatre groupes, dont le renouvellement avait déjà pris du retard. L'opération n'était pas simple à organiser puisqu'il y a encore pas mal de restrictions et de règles sanitaires à respecter.

On lance donc l'affaire. Surprise, la participation s'annonce considérable. Plus de 400 Auroviliens s'inscrivent pour être présents à la sélection des candidats. Comme il faut tout de même respecter les consignes gouvernementales quant aux rassemblements importants, on ne réquisitionne pas moins de trois salles, deux au Bharat Nivas et une au Pavillon de l'Unité tout proche. Devant l'affluence annoncée, des volontaires se joignent à l'équipe organisatrice. Difficulté supplémentaire, il y a pléthore de « candidats » pour deux des quatre groupes de travail à reconstituer. On crée un studio d'enregistrement temporaire dans une grande pièce de Bhumika au Bharat Nivas et chacun a quelques minutes pour – « en ligne » – présenter sa candidature et répondre à d'éventuelles questions provenant des Auroviliens assemblés dans les différentes salles.

Donc un effort considérable d'organisation, d'autant que la « règle » veut que la participation soit intégrale : on ne pouvait pas s'inscrire pour une seule des quatre sessions de ces deux jours. C'était tout ou rien. La participation est d'ailleurs vérifiée deux fois par jour ; seule une présence régulière autorise le « vote » clôturant la session. Le service de l'Assemblée des résidents et un bon nombre de volontaires se sont donné beaucoup de mal pour que cette opération inédite se passe bien. À la fin de chaque session, on passe aux votes, c'est-à-dire qu'on va déposer des tickets numérotés (chaque participant dûment enregistré a un numéro spécifique) dans des boites disposées à cet effet. Une boite par candidat.

Mais patatras, le scenario bien huilé se grippe : vers la fin de la deuxième journée, alors que les participants se préparent à rentrer chez eux avec le sentiment du devoir accompli, voilà qu'on leur annonce qu'une ou plusieurs mains malveillantes ont ouvert des boites dans un des isoloirs au Pavillon de l'Unité, rendant le vote pour le Working Committee en cet endroit nul et non avenu. Quelques jours plus tard, il faudra donc que les mêmes « électeurs » votent à nouveau.

Par-dessus le marché, quand les décomptes sont faits, très peu de sélections sont validées car rares sont les candidats qui ont obtenu les 50% de suffrages nécessaires. Il faudra un nouveau vote de l'Assemblée des résidents (cette fois surtout par Internet) pour autoriser l'abaissement de la limite à 30%. Cet accord est obtenu de justesse et les quatre groupes sont enfin reconstitués, ouf…

Toute cette histoire ne fait que redoubler les doutes déjà largement répandus dans la communauté sur l'usage de telles méthodes de sélection à Auroville – usage qui ouvre la porte à des vibrations de basse politique empoisonnant un peu plus une atmosphère déjà tendue autour de la gouvernance (ou non-gouvernance) d'Auroville.

Et pourtant on ne peut pas dire que l'atmosphère de ces deux jours ait été déplaisante ou acrimonieuse, bien au contraire. J'ai participé aux quatre sessions. Première surprise, beaucoup de jeunes Auroviliens, dont pas mal de Tamouls. En général, on les voit peu dans ce genre d'exercice. Ensuite j'ai été frappé de la patience de l'assemblée qui non seulement devait subir de nombreuses présentations souvent maladroites (exercice difficile devant la camera pour qui n'est pas habitué), mais encore voyaient la séance constamment interrompue, surtout la première après-midi, par des problèmes de connexion internet. Il y avait une impression de famille : la famille d'Auroville qui s'amusait avec indulgence des ratés tout en appréciant d'être réunie.

Donc sur un certain plan un fiasco dont il faudrait sûrement tirer des leçons, mais (en tout cas pour moi et sans doute pour pas mal d'autres) une expérience typique d'Auroville : mélange mystérieux et déroutant d'une certaine atmosphère réconfortante d'un côté, et de l'infirmité de nos méthodes de l'autre – méthodes beaucoup trop copiées du « vieux monde » sous un déguisement verbal plus ou moins réussi.

Ce qui est curieux, c'est que nous ne savons plus nous parler face à face réunis en larges assemblées. Or c'était sûrement ce qui « marchait » autrefois dans les anciens Pour Tous meetings qui pouvaient rassembler parfois plus de la moitié des Auroviliens : un grand cercle, on se regarde, on se parle – on se dispute aussi ! – mais peut-être grâce

Les Auroviliens font la queue pour aller « voter »

à cela, on écoute par moments un autre murmure dans l'oreille intérieure, celle de cette Conscience qui est l'Alpha et l'Omega d'Auroville, sans laquelle il n'y a rien. D'où des moments de grâce qui nous révélaient, par l'intermédiaire de tel ou tel intervenant, la chose à faire devant telle ou telle situation. Je ne dis pas que cela arrivait souvent, mais tout de même nous avons tous connu cette délicieuse fraîcheur de l'évidence qui apporte l'assentiment sans discussion, le bonheur de la clarté révélée.

Je ne veux pas ici critiquer le moins du monde le service de l'Assemblée des résidents. Cette petite équipe essaie sincèrement, il me semble, de mettre en œuvre le système tel qu'il a été élaboré et approuvé par la communauté au cours de processus laborieux. Elle se charge d'organiser les réunions des résidents. Et il est vrai que tout est plus complexe du fait que nous sommes plus nombreux. On tente alors d'accommoder des points de vue vastement différents. On veut éviter les controverses, les choses qui fâchent, les conflits où le ton risquerait de monter. On prend tout un luxe de précautions oratoires avant d'aborder un sujet. Le résultat, c'est que ces réunions sont frustrantes, aseptisées et trop souvent soporifiques.

Contrairement à ce que je décrivais plus haut, aujourd'hui les participants aux assemblées (plus ou moins 80 personnes, souvent les mêmes) sont généralement assis en face d'une tribune ; et puis deux ou trois organisateurs leur présentent sur un écran un certain nombre de sujets, après quoi suit une courte session de questions-réponses, mais pas ou peu de vrai dialogue, ou alors si court qu'il est comme escamoté. De temps à autre, cela aboutit à l'organisation d'un vote de l'Assemblée des résidents pour décision. Il est d'ailleurs significatif que le quorum soit très bas, seulement 10% requis pour valider un vote, tant la participation est généralement amorphe.

Le medium de discussion un peu actif, c'est Auronet, mais, là encore, ce ne sont que peu de gens, une centaine peut-être, dont environ un quart occupe le terrain avec acharnement. Beaucoup d'Auroviliens évitent ce forum comme la peste, car son atmosphère habituellement ne reflète guère l'unité humaine que nous sommes censés rechercher, et c'est un euphémisme que de le dire.

Il nous faudrait sans doute une vision différente : au lieu de bâtir ce qu'on croit possible au vu de ce que nous sommes – ou croyons que nous sommes – visualiser une autre manière plus proche des recommandations de Mère pour la gouvernance d'Auroville. Elle suggérait le gouvernement d'un petit nombre à l'intelligence intuitive, et elle insistait sur « intuitive ». On va pousser des hauts cris en protestant que bien évidemment à Auroville personne n'est doué d'intelligence intuitive. Eh bien moi, je dis : pas sûr …

De toute façon il est grand temps d'imaginer quelque chose de différent. Puisque rien n'arrive par hasard et que tout a un sens, les problèmes qui se sont manifestés lors de cette dernière sélection devraient remettre à nouveau en question toute méthode s'apparentant à un vote.

Et d'abord, plutôt que ces meetings généraux souvent insipides qui ressemblent à des salles de classe, ne pourrait-on, peut-être une fois par mois, avoir un meeting de rencontre où on est en cercle, où on se fait face, où on se regarde, où on est nombreux, où il y a tout le monde, jeunes et « vieux », juste pour être ensemble, converser, ou peut-être rester en silence. Il y aurait une seule règle, une seule : pas d'attaques, pas d'accusations (si ça arrive tout de même, le « coupable » serait mis au coin comme le barde dans les banquets d'Asterix). Cela aurait l'avantage additionnel d'aider à ce que les Auroviliens se connaissent mieux entre eux. Beaucoup ne connaissent pas, ou ne connaissent plus, la moitié de la communauté.

Voilà, pas d'agenda, pas de « problèmes à traiter », un peu d'inattendu, un peu d'imprévu…. Et peut-être, et sans doute, des choses jailliront, sait-on jamais…

En décembre 1965, bien avant le début d'Auroville, des questions sur le futur Auroville sont soumises à Mère. Deux questions portent notamment sur les religions et la vie sociale à Auroville. À quoi Elle répond : « Si on en est encore là ». Gageons qu'Elle ne répondrait pas autre chose quant à nos cafouillages sélectifs.

❑

Alain Bernard

Le Working Committee : une expérience

En février de cette année, la communauté a sélectionné (à grand-peine, comme il a été dit) de nouveaux membres pour les quatre groupes de travail les plus importants. Carel a une longue expérience du Working committee car il en a été membre pendant deux termes consécutifs, c'est-à-dire six ans. En outre, dans le passé il a participé à plusieurs autres configurations de ce même groupe. C'est pourquoi il était intéressant de l'interroger sur le but et le fonctionnement de cet organisme au croisement de beaucoup de décisions à Auroville. Et notre première question a été tout naturellement : Qu'est-ce que c'est que le Working Committee et en quoi consiste son travail ?

C'est un groupe de travail qui a été constitué par la loi de la Fondation. Cette loi stipule que sa fonction est « d'assister l'Assemblée des résidents ou, éventuellement, le Governing Board [Conseil d'administration], dans l'exercice de ses fonctions dans le cadre de cette loi. » C'est une description très large. Pour aider les gens à comprendre ce travail, nous avons publié une longue liste des sujets dont nous nous sommes occupés ces dernières années. Pendant le processus de sélection, j'ai parlé de chacun de ces sujets en détail.

Revue d'Auroville – *Une tâche majeure semble être de maintenir des contacts avec des fonctionnaires du gouvernement central à Delhi.*

Carel – Oui, on le fait en leur écrivant et en allant les voir. Avant le Covid, nous étions à Delhi au moins une fois tous les deux mois. Le ministère le plus important pour nous est celui de l'Éducation (Auroville relève de ce ministère). Nous avons discuté avec eux de sujets spécifiques liés à la Fondation : par exemple, le changement des Règles qui n'a pas été acté depuis 1997 ; la nomination du Conseil consultatif international, laquelle est en suspens depuis 4 ans ; la nomination d'un Secrétaire de la Fondation dont le poste est vacant depuis juin 2019 ; la nomination de membres du Governing Board dont le terme a expiré en novembre de l'année dernière ; et puis la subvention du gouvernement pour Auroville et la Fondation d'Auroville. Cette subvention était généralement autour de 16 crores [1.8 million d'Euros] ces dernières années. Mais la dernière fois le montant a été radicalement réduit et a été d'environ 1.5 crores. Tout cela montre que la Fondation d'Auroville n'est pas dans les priorités du ministère et que des contacts réguliers sont indispensables pour leur rappeler l'existence d'Auroville et de ses besoins.

RdAV – *Vous faites des démarches auprès du gouvernement du Tamil Nadu ?*

Carel

C. – À plusieurs niveaux. Nous avons parlé aux secrétaires du gouvernement de Chennai de différents problèmes : comment une Autorité de développement d'une cité nouvelle [NTDA] pourrait être créée pour protéger Auroville, comment la protection du littoral pourrait être assurée (certaines de nos communautés en bord de mer risquent de disparaître dans l'océan si rien n'est fait), comment la Fondation pourrait acquérir les terres dans le centre de la ville pour que le Plan masse d'Auroville soit réalisé. Nous avons aussi des contacts réguliers avec les fonctionnaires du district de Villupuram [dont fait partie Auroville]. Du fait du Covid on a eu des contacts avec les differents fonctionnaires chargés de la santé dans notre région. Enfin, et ce n'est pas le moins important, on a de nombreuses interactions avec la police. Quelquefois c'est pour protéger les terres d'Auroville contre l'empiètement, et quelquefois lorsque des problèmes surviennent avec certains Auroviliens.

RdAV – *Comment s'est passée votre collaboration avec le précédent Governing Board ?*

C. – Difficile. Nous nous attendions à ce qu'ils aident activement pour la manifestation d'Auroville mais cela n'a pas toujours été le cas. Le Chairman [Dr Karan Singh]

nous a toujours aidés, tout comme l'un des membres (spécialement quand la Fondation a dû faire une réclamation dans une affaire d'impôts, et pour la question de l'autoroute qui devait traverser Auroville). D'autres membres nous ont assistés en certaines occasions. Mais nous avons aussi rencontré de la méfiance et un manque de coopération.

RdAV – *Quelques problèmes sur lesquels l'aide attendue a été inexistante ?*

C. – Une question majeure est celle des terres. En 2020 nous avons communiqué au Chairman notre grave préoccupation : Auroville ne peut se manifester si la Fondation d'Auroville ne possède pas tous les terrains dans la surface désignée pour la ville. Nous avons demandé au Board de présenter une requête en deux points au ministère de l'Éducation : A) accorder un prêt à Auroville remboursable à des conditions favorables, peut-être des versements annuels, pour nous permettre d'acheter les terrains restants dans le centre de la ville. B) approcher le gouvernement du Tamil Nadu (la terre est un sujet qui relève de l'État) pour obtenir une protection statutaire d'Auroville et qu'il donne son accord à l'acquisition des terrains nécessaires. Bien que le Chairman ait répondu qu'il partageait nos préoccupations et qu'il aborderait la question avec le ministère de l'Éducation, nous n'avons jamais été informés du suivi de notre demande. Nous avons réitéré celle-ci à la réunion de novembre de l'année dernière. Mais les minutes de ce meeting reçues seulement la dernière semaine de février se bornent à mentionner que les propositions ont été recommandées pour toute action nécessaire par le nouveau Board et par le ministère.

RdAV – *Des exemples de méfiance ?*

C. – On a pas mal d'exemples. Un fait majeur a été la décision secrète du Board de demander une enquête au Central Bureau of Investigation (CBI), la principale agence d'enquête indienne, sur les allégations délirantes d'un certain individu nommé Vikram Ram. Celui-ci, qui vit à l'extérieur d'Auroville, s'était répandu en accusations malveillantes et infondées sur Auroville et sur des Auroviliens, les adressant à des fonctionnaires haut placés et les disséminant sur Facebook et autres réseaux sociaux.

Le Board a pris cette décision sur la recommandation d'un comité d'enquête [Enquiry Committee] qu'il avait lui-même nommé et qui était composé de trois de ses membres. Alors que ce comité a donné ample opportunité à Vikram Ram d'étayer ses accusations, et a permis à notre sous-secrétaire M. Srinivasmurty, de se défendre contre celles dirigées contre lui, il n'a par contre donné cette possibilité à aucun des Auroviliens mis en cause. Il n'a pas non plus, d'ailleurs, demandé son avis au Working Committee. Bien qu'admettant être incapable d'évaluer les plaintes, ce comité avait conclu qu'à première vue ça méritait une enquête, et il avait donc recommandé de confier l'affaire à un organisme central d'enquête.

Or le Board a accepté la recommandation du comité. Mais il n'a pas communiqué cette décision au Working Committee. Il a même ignoré notre demande qui était d'avoir une copie du rapport du comité d'enquête. Auroville n'a reçu le rapport que par l'intermédiaire de Vikram Ram (!) qui en avait obtenu une copie du ministère après en avoir fait la demande dans le cadre de la loi sur le Droit à l'information, et qui l'avait partagé avec tous les Auroviliens. [Voir la Revue d'Auroville de janvier 2020]

Petit récapitulatif pour les nuls

Au cas où le lecteur non averti et non-anglophone se perde dans les acronymes ou les noms des différents comités ou groupes d'Auroville, voici une petite liste qui l'aidera à se repérer.
Nommés par le gouvernement:
– Governing Board : Conseil d'administration (ici souvent abrégé en « Board »)
– International Advisory Council : Conseil consultatif international (non existant pour l'instant)
– Secrétaire de la Fondation (de même, non existant)
Choix interne à Auroville
– Working Committee : Comité de gestion
– FAMC ou Funds and Assets Management Committee : Comité de gestion des fonds et des actifs (c'est-à-dire responsable des finances et des biens matériels)
– Land Board : Conseil des terres
– Auroville Council : Conseil d'Auroville (surtout pour les questions internes à Auroville)
– TDC ou Town development council : Conseil de développement de la ville (planning, etc.)
– Entry Board, Conseil de l'entrée (chargé des procédures d'admissions)

RdAV – *Vous avez aussi mentionné le manque de coopération ?*

C. – Un exemple : la mise en œuvre à Auroville de la loi de 2013 sur le harcèlement sexuel des femmes sur leur lieu de travail. En vertu de cette loi, les grandes entreprises doivent créer un comité interne des plaintes : celui-ci a pour mission d'enquêter sur une allégation de harcèlement sexuel, puis de recommander à l'employeur certaines mesures contre l'auteur du crime. Mais la mise en œuvre de cette loi pour la Fondation d'Auroville est compliquée car Auroville compte plus de 700 petites entreprises, et la loi n'a évidemment pas été écrite pour une structure aussi complexe. Après avoir obtenu les conseils de trois avocats expérimentés, nous avons constitué un comité, chargé de traiter tous les cas de harcèlement sexuel, qu'ils se produisent dans une entreprise, qu'ils impliquent des employés de maison, des visiteurs ou des bénévoles. Le Working Committee avait été désigné comme « employeur ».

Ce système avait non seulement été jugé adéquat par nos trois avocats, il avait été aussi approuvé par le ministère. Malgré cela, deux membres du Board ont soulevé des

objections. Le résultat, c'est que dans un cas de harcèlement sexuel avéré, le Working Committee a été incapable d'agir en tant qu' « employeur » et de prendre les mesures qui s'imposaient.

Cette question n'a pas encore été résolue. En septembre 2019, le Board a recommandé qu'un atelier sur le sujet soit organisé pour parvenir à une décision juridiquement défendable en invitant des experts et des conseillers juridiques. Il a suggéré en plus que le Secrétaire de la Fondation demande conseil au ministère de la Justice pour voir si les trusts existants peuvent être des « employeurs ». Rien de tout cela n'a été fait.

RdAV – *Est-ce que le Board est toujours correctement informé de ce qui se passe à Auroville ?*

La collaboration avec le précédent Governing Board : difficile.

C. – Pas toujours, je ne crois pas. Par exemple le Board a trouvé moyen de se plaindre, dans ses minutes du meeting de janvier dernier, de ce que le Working Committee ne respectait pas les directives officielles concernant les indemnités de déplacement et défraiements journaliers On a été ahuris parce que lorsqu'on est à Delhi on loge toujours gratuitement à l'Ashram de Delhi. Et le Board n'avait pas soulevé cette question pendant sa réunion avec nous, quand nous aurions pu le détromper.

Il est possible aussi que cette méfiance des membres du Board ait à son origine les cascades de mails qu'ils reçoivent constamment de certains Auroviliens ou de certains groupes d'Auroviliens qui se plaignent de ce qui se passe ici et qui essaient de les impliquer.

Un membre du Board a même décidé de venir régulièrement à Auroville pour y rencontrer des Auroviliens, y compris, a-t-il dit, « ceux contre qui le Working Committee a quelque chose » afin de vérifier par lui-même. Nous avons répondu que nous n'avions rien contre personne et que nous espérions que sa visite conduirait à davantage d'harmonie dans la communauté. Cela n'a pas été le cas.

RdAV – *Le Working Committee travaille-t-il sur des stratégies ou des plans pour un développement à long terme ?*

C. – Un problème majeur, c'est de trouver les moyens de sécuriser et de protéger les terres. Il y a aussi la question des visas, où nous avons réussi, en étroite coordination avec le secrétaire de la Fondation d'Auroville, à obtenir des arrangements satisfaisants pour les Auroviliens, pour les bénévoles et les visiteurs.

Pendant la période du Covid, le Working Committee a été proactif pour essayer d'empêcher qu'il y ait des cas à Auroville. Il a ainsi constitué une « Covid task force », et a travaillé en étroite collaboration avec elle.

Enfin, il y a la question du règlement officiel pour l'admission et l'expulsion, avec les documents qui doivent l'accompagner sur la politique d'entrée et de sortie. Nous avons travaillé à affiner ce règlement.

À part cela, le travail se fait au cas par cas et nous avons peu de temps pour réfléchir à la planification. Cela est dû également au fait que d'autres groupes de travail ont leurs propres tâches de planification, telles que la gestion économique et financière qui incombe au FAMC, et la planification de la cité qui est le travail du TDC [voir récapitulatif p. 19].

RdAV – *Le Working Committee collabore-t-il avec d'autres groupes de travail ?*

C. – Avec certains plus qu'avec d'autres.

Nous avons beaucoup travaillé avec le Conseil d'Auroville, nous nous réunissons une fois par semaine et plus souvent si nécessaire. Pas mal de décisions sont prises conjointement.

Avec quelques membres du FAMC, nous rencontrons le Land Board chaque semaine pour discuter des problèmes de terrains, la protection des terres et l'achat de nouvelles terres. Le Conseil de l'Entrée sollicite notre aide dans les cas difficiles.

Avec le TDC, il y a eu moins de contacts.

Quant au FAMC, nous nous réunissions avec eux lorsque nécessaire. Par exemple, lorsque la taxe sur les produits et services [GST – équivalente de la TVA et récemment introduite en Inde] a été décrétée et que nous avons dû déterminer comment elle s'appliquait à Auroville, un petit groupe constitué de membres du FAMC et du Working Committee est allé voir les autorités de Calcutta et de New Delhi, ce qui nous a permis d'obtenir une exonération de cette taxe sur toutes les maintenances payées par Auroville.

Nous avons également collaboré avec le FAMC au sein d'un groupe dont la tâche était de veiller aux subventions du gouvernement indien. Nous avions mis en place ce groupe afin de rationaliser les allocations, et de vérifier la comptabilité et la gestion dans tout projet subventionné par le gouvernement. C'était un groupe très utile, mais le Board a soudainement décidé en janvier 2020 qu'il n'était pas nécessaire et que cette tâche devait être effectuée par le FAMC, retirant ainsi effectivement au Working Committee toute implication dans la gestion de l'argent venant du gouvernement.

Nous venons d'apprendre par les minutes du meeting de novembre que le Board a changé sa position.

RdAV – *Ces groupes de travail sont-ils responsables devant le Working Committee ?*

C. – Non, chaque groupe de travail a son propre mandat et sa propre responsabilité. Le Working Committee n'est pas une autorité suprême ou ultime. En théorie, tous les groupes de travail sont responsables devant l'Assemblée des résidents, mais en pratique cela ne se fait pas. Certains groupes de travail rendent compte régulièrement de leur travail, d'autres de manière irrégulière ou pas du tout. L'Assemblée des résidents n'a pas mis au point de système qui permettrait d'assurer qu'il y ait un rapport

L'équipe « sortante » du Working Committee.
De gauche à droite : Selvaraj, Partha, Carel, Chali, Sauro, Ranjith, Jürgen

régulier de ces groupes, de même qu'il n'a pas trouvé de système qui permettrait d'exprimer son insatisfaction face au travail d'un groupe ou de demander sa révocation (ou celle d'un de ses membres).

RdAV – *Si le Working Committee n'est pas satisfait de la performance d'un autre groupe de travail ?*

C. – Eh bien en fait, il n'y a rien qu'on puisse faire. Par exemple, le FAMC est devenu plutôt impopulaire : il avait élaboré un « Code de conduite » devant s'appliquer à toutes les unités d'Auroville – code qui a été jugé trop bureaucratique. Le FAMC est considéré comme trop autoritaire. De même, le TDC est critiqué : il lui faut un temps infini pour donner son accord pour des constructions, ce qui est considéré comme un obstacle bureaucratique au progrès ; de plus ils n'ont pas de plans détaillés de développement. Mais en tant que Working Committee, on ne peut pas intervenir.

RdAV – *Êtes-vous d'accord avec ces critiques ?*

C. – En tant qu'individu (pas en tant que membre du Working Committee), oui, mais seulement dans une certaine mesure. Il est facile de porter un jugement tranché sur la décision ou non-décision d'un groupe, mais ces jugements tiennent rarement compte de la complexité du travail. Le FAMC, par exemple, doit agir conformément à un nombre croissant de réglementations du gouvernement indien pour gérer les biens de la Fondation Auroville et pour assurer une comptabilité interne appropriée de toutes les unités et trusts de la Fondation. C'est un travail énorme et nous devons reconnaître les progrès substantiels qu'ils ont réalisés et comprendre que c'est dans ce contexte qu'un Code de conduite avait été élaboré. De même, le TDC a eu de sérieuses difficultés à fonctionner car, jusqu'à récemment, il n'avait plus que deux membres, peu d'employés et aucune subvention pour le soutenir. De plus, il est bloqué dans une grande partie de son travail de planification car il existe des points de vue très différents dans la communauté sur la mise en œuvre du plan masse. Donc, les questions qui sont préoccupantes devraient être traitées, peut-être pas par le groupe de travail lui-même, mais par un groupe impartial tel que le Conseil d'Auroville.

RdAV – *Est-ce qu'il y a eu de sérieuses erreurs commises par ce Working Committee ?*

C. – Toute personne, tout groupe de travail, fait des erreurs. Et nous en avons fait aussi, par exemple quand nous avons mal évalué une situation. Je regrette personnellement d'en avoir fait trois.

La première était de recommander qu'une certaine personne devienne Aurovilienne, rejetant les objections de certains comme non valables selon la loi indienne. Mais avec du recul, quand je vois comment cette personne après coup s'est conduite vis-à-vis d'Auroville, je pense que c'était une mauvaise décision.

La seconde, c'était d'envoyer une lettre trop rapidement au ministère des Routes et du Transport quand il a été question qu'une autoroute traverse Auroville. C'est arrivé pendant des vacances quand peu de mes collègues étaient présents. J'ai plaidé pour qu'on protège le sanctuaire de Forecomers. Cela a été interprété comme si j'étais

d'accord avec le reste du tracé proposé. Heureusement cette erreur a été corrigée plus tard par l'équipe qui s'est occupée du problème. Le nouvel alignement est maintenant au nord d'Auroville.

La troisième, c'était de recommander qu'un Aurovilien qui avait été battu par un autre Aurovilien fasse une plainte à la police. C'est arrivé après que l'offenseur avait exprimé publiquement qu'il n'avait aucun remords et avait refusé de s'excuser. Or le Working Committe n'a pas le pouvoir d'imposer une réparation de quelque sorte que ce soit. Comme ne rien faire aurait laissé sans aucun recours la personne offensée, nous lui avons finalement recommandé de déposer une plainte à la police. Mais nous n'avions pas anticipé l'arrestation subséquente de l'offenseur et son maintien en prison tant qu'une caution n'était pas donnée. On s'est tous sentis assez mal. Cela dit, le problème n'est pas encore résolu, ni au niveau de la justice indienne, ni à l'intérieur d'Auroville.

Parfois j'appelle ce groupe « la corbeille à papier » de la communauté.

RdAV – *Le Working Committee est souvent considéré comme un groupe de « pouvoir ». Est-ce correct ?*

C. – Non, ce n'est pas le cas. Le seul « pouvoir » consiste à nommer les membres de certains groupes, tels que les membres du Comité interne des plaintes et, avec d'autres groupes de travail, à sélectionner les membres du Land Board et les *executive* [responsables] du Matrimandir. Pour une large part, le travail est administratif, et pour une autre large part c'est de résoudre des conflits avec des personnes extérieures [à Auroville]. Parfois j'appelle ce groupe la corbeille à papier de la communauté.

RdAV – *N'y a-t-il pas le risque de devenir cynique quand on est dans un de ces groupes ?*

C. – Le risque est là. Par exemple quand on voit que des Auroviliens essaient d'utiliser le Working Committee pour résoudre des problèmes de relations personnelles ou bien des problèmes avec des employés, ou encore quand ils nous demandent d'intervenir parce qu'un menuisier n'a pas fait son travail… C'est difficile aussi de continuer à travailler quand il y a un manque de confiance. Un membre du Governing Board un jour m'a dit que j'étais considéré comme quelqu'un qui « défendait toujours Auroville », par conséquent « pas fiable ». Je ne suis pas d'accord avec ça et j'ai donc ignoré. Néanmoins ça laisse un goût amer.

RdAV – *Mais vous considérez que c'était « un travail pour Mère » ?*

C. – Oh, je n'aime pas dire ça. Je vois trop mes propres défauts pour me sentir le droit d'affirmer quelque chose comme ça. Ce que je peux dire, c'est que pendant ces six années j'ai travaillé dur pour Auroville et que j'espère avoir été un peu ouvert, pour qu'Elle ait pu travailler à travers moi.

RdAV – *La chose la plus importante que vous ayez apprise au cours de ces années ?*

C. – Cela s'est produit pendant le premier mandat de trois ans, lorsque Mandakini et Elisa étaient membres du Working Committee. Elles sont très soucieuses des processus, alors que moi je suis très soucieux du but à atteindre. Je veux faire avancer les choses, et le processus élaboré pour y parvenir ne m'intéresse pas. Elles m'ont montré que j'étais souvent trop rapide dans mon approche et que les choses pouvaient être faites différemment. Je leur en suis très reconnaissant.

RdAV – *Comment avez-vous travaillé ensemble tous les sept ?*

C. – Très bien, en fait. Le travail est trop vaste pour être effectué par une seule personne. Une division des tâches s'est faite spontanément, chacun prenant une part du travail. Les trois Auroviliens tamouls, Ranjith, Partha et Selvaraj, ont chacun pris une part importante. Ranjith se concentrait sur les questions de terres, Partha avait un contact presque quotidien avec la police locale et Selvaraj échangeait avec les fonctionnaires locaux. Les points forts de Sauro, ce sont les questions de terre et de planification ; Chali et moi avons apporté notre expérience en tant que membres de Working Committee précédents. Jürgen était celui qui avait le moins d'expérience des problèmes internes d'Auroville, mais il a fait un travail fantastique en organisant les célébrations des 50 ans d'Auroville à New Delhi, Calcutta et Baroda. L'équipe était super.

RdAV – *Des suggestions pour ceux qui vont reprendre le travail ?*

C. – Je suggérerais d'intensifier les contacts avec le gouvernement central et celui du Tamil Nadu.

Je suggère aussi qu'ils essayent de faire en sorte qu'un ou deux Auroviliens de longue date deviennent membres du Board. C'était le cas dans le passé lorsque Roger Anger, Aster Patel et Ashok Chatterjee en faisaient partie. « Seuls ceux qui ont décidé de rester à Auroville pour de bon ont le droit d'intervenir dans son organisation » : le fait qu'il y ait des Auroviliens au Governing Board respecterait davantage cette remarque de Mère. Cela éviterait des catastrophes comme la demande d'une investigation par le CBI, ou bien encore le fait que des membres du Board agissent sur des accusations d'Auroviliens individuels. Plus important encore, ces Auroviliens seraient en mesure de renforcer le Board en aidant au développement d'Auroville.

❑

Propos recueillis par Christine

Yatra Srinivassan

La lutte rend plus fort

On sait que presque partout dans le monde, un des métiers les plus affectés par le Covid et les restrictions est celui d'acteur, de musicien, de danseur, en somme de tous ceux qui ont besoin d'un public pour travailler.

Tout à côté d'Auroville, dans le village de Kuilapalayam et en bordure du campus de New Creation, on trouve un centre culturel très créatif. Il s'agit de Yatra Arts Media, un centre de multimédia qui travaille sur des projets pour des clients privés ou de grosses compagnies, mais c'est aussi une organisation, Yatra Art and Culture Foundation, qui se consacre à l'éducation dans les villages à travers des tas d'activités diverses et de façon très originale.

Nous en citerons quelques-unes ici : La fondation Yatra visite régulièrement les écoles pour des présentations de vidéos informatives et discussions sur des sujets comme le traitement des ordures, les maladies liées à l'eau, l'hygiène individuelle, etc. Toutes ces videos sont réalisées par Yatra. Une autre des activités de cette fondation est le théâtre de rue, avec des pièces ou sketchs alertant sur des questions sociales ou environnementales telles que le Sida ou l'alcoolisme, la nutrition des enfants ou la conservation des forêts. Les représentations ont lieu le soir dans des villages, de façon à ce qu'un maximum de spectateurs, jeunes et vieux, puissent en profiter. Tous les acteurs sont des acteurs locaux qui font partie de l'équipe. En outre, des classes offrent aux enfants de Kuilapalayam des cours de peinture, de danse et de musique, une initiation au théâtre, etc. Yatra de temps en temps présente aussi des programmes culturels auxquels participent des enfants.

La Revue d'Auroville a voulu savoir comment ce centre, généralement très animé, très vivant, avait vécu le confinement et surtout la période post confinement.

À travers Yatra c'est aussi un peu la situation dans les villages qui se profile en filigrane.

Nous avons donc demandé à Yatra Srinivassan, le fondateur de ce centre, son animateur (il porte beaucoup de casquettes : metteur en scène, réalisateur, manager, formateur, etc.), comment les choses se passaient pour lui et son équipe. Voici ce qu'il nous a répondu :

Yatra avant le Covid : théâtre de rue – et post-Covid : retour à la terre

Avec le confinement nous avons été incapables d'aller dans les écoles (qui étaient fermées), de visiter des villages avec notre équipe de théâtre et de filmer de nouveaux documentaires. Il nous restait un peu de travail de montage à faire. Mais aucune rentrée pour de nouveaux films, ni même les petites contributions venant des cours d'art. Heureusement presque personne chez nos clients ne nous a réclamé l'avance qu'ils nous avaient donnée pour des projets. Néanmoins beaucoup de projets ont été annulés.

Nous avons sept personnes qui travaillent avec nous : un cameraman, un monteur, un administrateur, un assistant administratif, un assistant cameraman, un assistant réalisateur et une femme de ménage. On s'est débrouillé pour maintenir leur salaire pendant les trois premiers mois avec nos réserves, mais après cela a été une lutte constante. On était très déprimé et inquiet pour tout ce qui se passait dans le monde et qui affectait les salaires de tant de gens. On n'a jamais perdu espoir cependant. On a réduit certaines dépenses. On a déprogrammé tous les travaux de réparation. Notre camera ne marchait pas et notre système ordinateur a eu un problème aussi. On n'a pas réparé, on laisse comme cela tant que nous n'avons pas de rentrées. On s'est débrouillé avec un petit laptop pour le montage.

Notre famille [c'est la fille de Srinivassan qui donne des cours de danse, son frère qui donne des cours de peinture...] s'est restreinte au point de vue nourriture, on s'est limité à des choses très simples. Plusieurs fois on a dû mettre en gage les bijoux de ma femme pour pouvoir payer les salaires et maintenir la compagnie à flot. À un certain moment, toute notre équipe s'est mobilisée pour labourer un morceau de terre que nous possédons et nous avons commencé à cultiver des légumes. Nous avons récolté des citrouilles, des gourdes, des concombres, des épinards et des cacahuètes.

Pour surmonter la dépression, nous nous sommes mis à réaliser des films comiques. On a fait le maximum pour filmer à l'intérieur de Yatra et, pendant la période de confinement elle-même, nous avons produit plus de dix courtes vidéos. C'était un travail non payé, mais au moins les esprits étaient engagés dans un processus créatif, cela nous a fait plaisir et nous a aidés à oublier nos soucis. Cela nous a rendu la situation supportable.

Aujourd'hui des clients ont commencé à se renseigner pour des projets mais rien n'est confirmé, ils disposent tous de budgets très maigres, par conséquent notre revenu est toujours extrêmement bas. Nous sommes endettés car nous avons dû faire des emprunts pour survivre durant le confinement. Nous sommes loin d'être revenus à une situation normale. On récupère de temps en temps de petits boulots qui devraient au moins couvrir les dépenses de base comme l'électricité, le téléphone, etc. On sent quand même que les choses commencent à bouger un peu.

Ce qui nous rend optimistes, c'est le soutien indéfectible de notre équipe. Cette lutte collective pour survivre durant le confinement nous a rendus plus forts et plus unis que jamais dans notre détermination à faire grandir notre compagnie. Dès que les projets reviendront, on sera prêts à s'y attaquer avec notre professionnalisme habituel. On nous a demandés de produire un documentaire sur la nutrition pour les enfants appartenant à des tribus des collines de Kalavaryan et un autre sur l'agriculture organique. Donc une fois les élections du Tamil Nadu terminées (fin avril), notre activité reprendra.

Tous les membres de notre équipe savent que si la compagnie grandit, eux aussi grandissent. L'unité fait toujours la force !

❑

Yatra Srinivassan